

» comblé d'honneurs par l'empereur Alexis, et forma des
 » liaisons d'amitié avec plusieurs grands de l'empire grec. A
 » peine était-il de retour en Portugal, après trois années
 » d'absence, qu'il fut choisi comme métropolitain de Braga,
 » pour succéder à saint Géraud, qui venait de mourir. Cette
 » nouvelle nomination l'obligea à se rendre à Rome pour faire
 » approuver sa translation et pour recevoir le pallium; ce
 » que le pape Pascal lui accorda moyennant des présents
 » considérables. Lorsque Bourdin fut de retour dans son
 » diocèse, il se trouva en butte à la jalousie de Bernard, mé-
 » tropolitain de Tolède et légat du saint-siège; il fut même
 » contraint de revenir en Italie pour implorer le secours du
 » pontife contre les vexations du primat d'Espagne.

» Pendant le séjour qu'il fit à la cour de Rome pour suivre
 » cette affaire importante, Pascal, reconnaissant la supério-
 » rité de son esprit, le nomma son légat pour traiter de la
 » paix avec l'empereur Henri, qui était en Lombardie; et ce
 » fut en cette qualité qu'il couronna le prince après la fuite
 » du pape. Sa condescendance lui ayant été depuis imputée
 » à crime, il fut excommunié au concile de Bénévent, ce qui
 » le détermina à s'attacher à la personne du roi, qui le fit élire
 » pontife le 14 mars 1118, sous le nom de Grégoire VIII. »

GRÉGOIRE VIII,

JEAN COMNÈNE,
 empereur d'Orient.

ANTIPAPE.

LOUIS LE GROS,
 roi de France.

Lettre de Gélase contre l'empereur Henri et contre Grégoire VIII.

— L'antipape est reconnu légitime pontife en Allemagne et en Angleterre. — Gélase rentre à Rome. — Sanglante révolte contre lui. — Le saint-père vient en France. — Il implore le secours des Normands. — Gélase au monastère de Cluny. — Sa mort.

Gélase était encore à Gaëte lorsqu'il apprit l'intronisation de Grégoire VIII; aussitôt il adressa aux seigneurs et aux ecclésiastiques de la Gaule une lettre conçue en ces termes :
 « Nous vous informons, mes frères, qu'après notre élection,
 » l'empereur Henri s'est introduit furtivement, à la tête de
 » sa cavalerie, dans Rome, et nous a obligé d'en sortir. Ce
 » prince nous a poursuivi jusqu'à Gaëte en nous faisant me-
 » nacer par ses ambassadeurs d'user de sa puissance contre
 » nous, si nous refusions d'approuver la bulle de notre prédé-
 » cesseur. Nous avons courageusement répondu que nous
 » n'entreprendrions jamais rien de contraire aux libertés de
 » l'Église; alors il a fait monter sur le saint-siège le mé-
 » tropolitain de Braga, cet intrus qui a été excommunié
 » l'année précédente au concile de Bénévent par le pape
 » Pascal. Nous vous ordonnons donc de vous préparer à
 » venger la sainte Église romaine, votre mère, de la tyran-

» nie exécrable du roi de Germanie..... » Il écrivit également en Portugal pour qu'on élût un autre métropolitain au diocèse de Braga à la place de Maurice; enfin il adressa au clergé et au peuple de Rome une circulaire qui défendait toute communication avec l'empereur et l'antipape, tous deux anathématisés par l'autorité de saint Pierre.

Pendant que Gélase faisait jouer tous les ressorts de la politique pour exciter les Français, les Espagnols et les autres nations catholiques contre ses ennemis, Grégoire VIII siégeait au palais de Latran, donnait des fêtes magnifiques à Henri V, renouvelait la cérémonie du couronnement et le sacrait une seconde fois empereur. Quelque temps après, le monarque fut obligé de retourner en Allemagne, où les intérêts du trône le rappelaient; Bourdin continua d'envoyer ses bulles dans tous les royaumes, et fut reconnu chef du saint-siège, en Allemagne, par Hermann, métropolitain d'Augsbourg, et en Angleterre, par plusieurs évêques qui considéraient Gélase comme antipape.

A peine Gélase eut-il été instruit que le roi était rentré dans ses états, qu'il s'empressa de revenir à Rome, où ses partisans lui avaient préparé une retraite dans la basilique de Sainte-Marie du second Cierge, située entre le palais d'Étienne le Normand et celui de Pierre de Latran, ses amis. Encouragé par ce premier succès, Gélase résolut de célébrer publiquement la messe dans l'église de Sainte-Praxède, malgré l'avis de plusieurs ecclésiastiques qui lui représentaient que ce temple étant placé dans les dépendances du château des Frangipanes, ses plus mortels ennemis, il avait à redouter une tentative contre sa personne. Mais tous les conseils furent

inutiles; il voulut suivre les inspirations de son orgueil, et se rendit à cette basilique. Déjà il avait commencé l'office divin et il entonnait l'Évangile, lorsque les Frangipanes firent irruption dans l'église avec une troupe nombreuse, et attaquèrent Gélase et sa faction à coups de pierres et de traits. Étienne le Normand et Crescence Gaëtan, neveu du pape, résistèrent vigoureusement à leurs adversaires, et firent durer le combat pendant une partie du jour. Le pape parvint à s'échapper par le presbytère à la faveur du tumulte, et se sauva de Rome sur un mauvais cheval, sans avoir eu le temps de quitter ses ornements pontificaux. Après la fuite du saint-père, les combattants mirent bas les armes et se retirèrent dans leurs palais crénelés.

Dès le lendemain les partisans de Gélase se mirent à sa recherche, et le retrouvèrent épuisé de fatigue à plusieurs milles de Rome, caché derrière un massif d'arbres où il avait passé la nuit. On tint conseil en sa présence sur les mesures à prendre dans cette circonstance pour rentrer dans la ville; mais le pontife, qui était à peine remis de la frayeur qu'il avait éprouvée le jour précédent, les arrêta au milieu de leur discours: « Non, mes frères, leur dit-il, il vaut mieux que » nous suivions l'exemple de nos pères et le précepte de » l'Évangile; puisque nous ne pouvons vivre dans cette » freuse Babylone, dans cette abominable Sodome, fuyons » dans une autre cité. » Sa lâcheté indigna ses amis; personne n'insista pour lui faire changer sa décision, et on lui demanda seulement avant de partir qu'il voulût nommer Pierre de Porto vicaire du saint-siège en son absence, et désigner un conseil de cardinaux pour diriger les affaires de

l'Église. Gélase fit tout ce qu'on lui demandait; il confia la garde de Bénévent à Hugues, cardinal des Saints Apôtres, et mit les chantres sous la direction de Nicolas; enfin il laissa la préfecture de Rome à Pierre, et confia l'étendard de la ville sainte à Étienne le Normand, le personnage le plus influent de sa faction.

Lorsque toutes ces affaires furent réglées, il s'embarqua sur le Tibre, et descendit jusqu'à Ostie, d'où il repartit sur un autre bâtiment, accompagné de six cardinaux, de deux nobles Romains, et d'une suite imposante. Il s'arrêta quelques jours à Pise, et fut reçu par l'évêque de cette ville et par les principaux habitants avec de grands honneurs : après une heureuse traversée, il débarqua en Provence, au port Saint-Gilles, où l'abbé Hugues l'accueillit dans son monastère. Pendant son séjour dans cette abbaye, les évêques et les nobles lui firent de grands présents; l'abbé de Cluny entre autres lui offrit quarante chevaux et des équipages. Il reçut également des sommes considérables de Pierre de Librane, qui avait été envoyé de Saragosse par Alphonse d'Aragon, et qui venait pour être sacré métropolitain de cette ville par le pape lui-même.

Après la cérémonie de la consécration, Gélase lui remit une bulle par laquelle il accordait des indulgences plénières aux soldats espagnols qui combattaient contre les Maures, et à tous les fidèles qui concourraient à la conquête de l'Église de Saragosse, qui, depuis quatre cents ans, était au pouvoir des musulmans. En vertu de cette bulle, Pierre de Librane se trouvait autorisé à recueillir les aumônes des fidèles, et à vendre des indulgences dans tout le royaume d'Espagne,

à la charge seulement d'en verser un dixième dans les trésors du saint-père.

Gélase fut informé dans cet intervalle que le roi d'Angleterre avait convoqué un concile à Rouen pour régler les affaires de son clergé; il profita de la circonstance pour envoyer un légat dans cette ville, afin de se créer des partisans. Le jeune Conrad, qu'il avait choisi pour remplir cette mission; porta la parole devant les Pères avec une grande éloquence; il exposa d'une manière très-énergique le tableau des misères de l'Église romaine, livrée à la profanation de l'antipape Bourdin et à la tyrannie de l'empereur Henri; il représenta comme seul et légitime successeur de l'Apôtre, le vertueux Gélase, qui cependant était forcé de s'enfuir de l'Italie, et de venir au delà des Alpes implorer l'appui des princes français, et surtout celui du roi d'Angleterre; enfin il termina sa harangue en demandant aux fidèles de la Normandie des secours en argent pour empêcher que le pape fût réduit à la mendicité.

Dès que le roi Louis VI eut appris l'arrivée du saint-père dans la Provence, il lui députa Suger, moine de Saint-Denis, avec de riches présents, pour le prier de se rendre à Vezelay afin de conférer avec lui sur la pacification de l'Église. Conformément aux ordres du roi, Gélase quitta le couvent de Saint-Gilles et vint à Cluny, où il fut accueilli avec une extrême magnificence, ainsi que devaient le faire des seigneurs aussi opulents que l'étaient les religieux de cette abbaye. Les prélats et les seigneurs de la Bourgogne accoururent également en foule visiter le saint-père; et il profita si bien de leur bonne volonté, qu'en moins d'un mois il put remplir

tous ses bagages de riches offrandes, et put même en envoyer à Rome à ses affidés.

Enfin, tout faisait présager à Gélase un triomphe prochain sur son compétiteur, lorsqu'il fut attaqué d'une violente pleurésie, qui le réduisit en peu de jours à l'extrémité. Alors il fit appeler autour de son lit les cardinaux qui l'avaient accompagné, et leur désigna pour son successeur l'évêque de Palestrine : ce prélat, qui était présent, refusa d'accepter le pontificat, lui observant que le saint-siège avait besoin d'un pape qui pût soutenir son autorité par de grandes richesses personnelles et par une haute position temporelle. « Ma nomination, ajouta-t-il, serait préjudiciable aux intérêts » de l'Église, et je ne puis me charger d'un fardeau que je ne » me sens pas la force de supporter; je vous engage donc, » saint-père, à élever au pontificat le métropolitain de Vienne, » qui seul peut délivrer l'Église de la tyrannie des empereurs. » Gélase se rendit à son opinion, et ordonna qu'un exprès fût envoyé à l'archevêque, qu'il désignait; mais avant l'arrivée du prélat, le mal empira tellement que le pontife dut songer à mourir; il fit sa confession générale à haute voix devant un grand nombre d'ecclésiastiques et de seigneurs, reçut la communion, se fit coucher à terre, selon l'usage monastique, et mourut dans cette position le 29 janvier 1119, après une année de règne : il fut inhumé à Cluny, dans l'église du monastère.

CALIXTE II,

JEAN COMNÈNE,
empereur d'Orient.

167^e PAPE.

LOUIS LE GROS,
roi de France.

Élection de Guy, archevêque de Vienne. — Concile de Toulouse. — L'empereur Henri renonce aux investitures. — Concile de Reims. — Conférences de Mouson et de Gisors. — Le pape Calixte fait son entrée à Rome. — Fuite de l'antipape. — Histoire d'Abailard et d'Héloïse. — Supplice de l'antipape Grégoire VIII. — Calixte exerce seul l'autorité pontificale. — Concile de Latran. — Plaintes contre les moines. — Mort de Calixte.

Guy, métropolitain de Vienne, arriva à Cluny quinze jours après la mort de Gélase; il fut aussitôt proclamé souverain pontife par les cardinaux et les évêques, et consacré sous le nom de Calixte II. Il était fils de Guillaume surnommé Têtehardie, comte de Bourgogne, parent des empereurs d'Occident et des rois de France. Sa sœur Guille avait épousé Humbert II, comte de Maurienne, et leur fille Adélaïde, nièce de l'archevêque, était reine de France. Aussi l'élection de Guy fut-elle approuvée avec enthousiasme non-seulement en Italie, mais encore en Allemagne; tous les prélats de Germanie lui jurèrent obéissance et approuvèrent la convocation du concile qu'il devait tenir à Reims; l'empereur lui-même promit de se trouver à cette assemblée, afin d'opérer la réunion des Églises.